

**Manuscrit 15**  
**Lettre de Nicéphore Niépce à Alexandre du Bard de Curley**  
**28 juin 1824**

. Au Gras, le 28 juin 1824.

. Mon cher Cousin,

. je m'empresse de vous adresser par le Bureau des/  
Diligences, et franche de port, la Somme de cent francs,/  
montant des intérêts du capital de Deux Mille francs que/  
vous avez eu la bonté de nous prêter l'an passé. j'aurais bien/  
pu vous faire parvenir cet envoi quelques jours plus tôt, et/  
très certainement je l'aurais fait pour plus de régularité ;/  
mais nous attendions d'un moment à l'autre, une lettre de/  
Londres, qui devait être importante ; et c'est-là le motif/  
qui m'a mis en retard malheureusement fort mal à propos./  
En effet, cette lettre<sup>1</sup> qui nous tenait dans l'attente d'un/  
résultat définitif, et que nous n'avons reçue qu'hier, nous/  
annonce simplement que l'expérience qui devait avoir lieu/  
a été ajournée encore pour une quinzaine de jours, à cause/  
des changemens assez considérables faits au Mécanisme de/  
l'appareil circulaire, ou plutôt du mouvement circulaire<sup>2</sup>. ce/  
genre de mouvement, de l'aveu même de mon frère, est/  
d'une exécution extrêmement difficile ; et tout bien/  
considéré, //

il regrette de n'avoir pas donné suite à son premier/  
appareil du mouvement de va-et-vient<sup>3</sup>, qui était déjà/  
bien avancé, et dont l'exécution présentait beaucoup moins/  
de difficultés ; mais, dans la circonstance où il se trouvait/  
alors, il ne pouvait guère faire autrement. aujourd'hui il/  
est trop tard pour prendre une autre détermination. il faut/  
donc que mon frère se borne à terminer son travail actuel,/  
puisque ce travail est également fort avancé, et qu'il promet/  
un résultat plus imposant, plus surprenant encore que celui/  
de la première application. depuis assez longtems, il est/  
vrai, mon frère rencontre des obstacles imprévus ; mais aussi/  
chaque expérience l'a mis à portée d'en surmonter plusieurs et/  
même des plus grands ; de sorte qu'il a pu par là acquérir la/  
preuve démonstrative de la prochaine réussite de sa machine<sup>4</sup> ;/  
ce qui est déjà comme vous le voyez, cher Cousin, quelque/  
chose de bien important. vous vous imaginiez sans doute/  
ainsi que moi, que la découverte du principe Moteur<sup>5</sup> était/  
tout ou presque tout, et que le mécanisme du mouvement/  
ne pouvait éprouver de difficulté ; mais c'est précisément/  
le contraire : hoc opus, hic labor est<sup>6</sup>. je compte n'écrire //

<sup>1</sup> Document inconnu (lettre de Claude à Nicéphore du 22 juin 1824).

<sup>2</sup> L'application de son moteur au mouvement perpétuel de rotation circulaire.

<sup>3</sup> Appareil destiné à démontrer la possibilité de créer un mouvement perpétuel de va-et-vient. Claude avait travaillé à ce projet avant de s'attaquer à la question de la rotation circulaire perpétuelle (pour le duc d'York).

<sup>4</sup> Argument constamment mis en avant par Claude, persuadé de la vérité de son postulat, mais incapable pour autant de valider ses théories par des expérimentations réussies.

<sup>5</sup> Le mouvement perpétuel.

<sup>6</sup> Les traductions les plus courantes de cette expression latine sont « *c'est une entreprise, c'est un travail difficile* » et « *voilà la difficulté, voilà l'épreuve* ». Il s'agit de la première moitié du vers 129 du chant VI de *L'Énéide* de Virgile. Lorsque Énée se présente pour descendre aux Enfers, la Sibylle de Cumès lui dit : « *Rejeton de sang divin, Troyen, fils d'Anchise, la descente dans l'Averne est facile : nuit et jour, la porte du sombre Dis est ouverte ; mais revenir sur ses pas et s'échapper vers les brises d'en haut, voilà l'épreuve, voilà la difficulté* » (source traduction : Bibliotheca Classica Selecta –

à mon frère que dans quelques jours, afin de lui laisser le/  
tems d'achever les perfectionnemens dont il s'occupe, et de/  
constater par l'expérience, le résultat intéressant qui doit en/  
être la suite. dans ce cas, je m'empresserai, cher Cousin, de/  
vous le faire connaître ; mon silence dans le cas contraire,/  
vous prouvera comme par le passé, que ce résultat n'est pas/  
encore de nature à fixer le tendre intérêt que vous voulez bien/  
nous témoigner à cet égard là comme sous tant d'autres/  
rapports. cequ'il y a de certain, c'est que si j'apprends une/  
bonne nouvelle, j'aurai un bien grand plaisir à vous [en informer.]/  
. depuis longtems<sup>7</sup>, cher Cousin, je m'occupe aussi [d'une]/  
découverte qui n'a aucun rapport à la Mécanique, et [qui sans]/  
être à beaucoup près, aussi belle, aussi importante que celle de/  
mon frère, ne sera pas sans utilité pour les arts, ni moins/  
propre peut être à piquer la curiosité. j'aurai le plaisir de/  
vous en dire d'avantage là dessus<sup>8</sup>, lorsque ce nouvel objet/  
de mes recherches m'aura fourni un dernier résultat qui/  
doit être décisif, et que j'espère obtenir promptement<sup>9</sup>./  
. Comment vous portez-vous, cher Cousin ? comment/  
se portent la chère Cousine, vos chers enfans et tout cequi vous/  
intéresse ? nous allons comme tout va dans ce monde Sublunaire,//

c'est-à-dire couci couci. recevez nos triples embrassements/  
ainsi que l'assurance des tendres sentimens, que nous vous/  
avons voués, cher Cousin, ainsi qu'à la chère Cousine, pour la vie.

://: J.N. Niépce

://: Monsieur,/  
Monsieur de Curley, percepteur des contributions/  
.à Nuits.

<Cachets postaux>  
70 – CHÂLONS-SUR-SAÔNE

---

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/VirgIntro.html>). Cette référence avait déjà été employée par Nicéphore dans des lettres à son frère (cf. Lettres du 5 mai et du 10 novembre 1816, MNN). Il est à noter que la majorité des citations latines utilisées par Niépce dans sa correspondance sont issues de l'œuvre de Virgile (voir notamment les lettres à Alexandre du Bard de Curley du 25 octobre 1825 et du 14 janvier 1832, BNF).

<sup>7</sup> C'est ici la première fois que Nicéphore parle à Curley de ses propres travaux et de son incroyable découverte : l'héliographie. Même s'il ne la nommera ainsi qu'en 1826, l'invention existe déjà en cette année 1824. À cette époque, Nicéphore réalise des expériences sur la lumière depuis plus de huit ans (ses premiers essais datent de mars 1816, peu de temps après le départ de Claude pour Paris) ; il a déjà réalisé des expériences multiples et répétées, expérimenté de nombreux supports (papier, verre, pierre, cuivre), et obtenu des résultats concluants.

<sup>8</sup> Nicéphore devait forcément se sentir près du but pour, au bout de huit ans, parler soudainement de ses travaux à son cousin de Curley. Mais peut-être faut-il également voir dans cette décision de partager son secret avec lui une conséquence des désillusions successives imposées par Claude.

<sup>9</sup> Quelques semaines plus tard, en septembre 1824, Nicéphore obtiendra un résultat décisif, que l'on peut considérer comme l'acte de naissance de la photographie : un point de vue parfaitement réussi au bitume de Judée sur pierre. « *J'ai la satisfaction de pouvoir l'annoncer enfin, qu'à l'aide du perfectionnement de mes procédés je suis parvenu à obtenir un point de vue tel que je pouvais le désirer, et que je n'osais guère pourtant m'en flatter, parce que jusqu'ici je n'avais eu que des résultats fort incomplets. Ce point de vue a été pris de ta chambre du côté du Gras ; et je me suis servi à cet effet de ma plus grande C[hambre] O[bscure] et de ma plus grande pierre. L'image des objets s'y trouve représentée avec une netteté, une fidélité étonnantes, jusqu'à ses moindres détails, et avec leurs nuances les plus délicates* » (lettre de Nicéphore à Claude, 16 septembre 1824, ASR). C'est à n'en pas douter la certitude de l'imminence de ce succès décisif qui poussa Nicéphore à parler de sa découverte à Alexandre du Bard de Curley. 1824 marque donc un tournant dans les recherches du chalonnais. À partir de cette date, ce dernier semble en effet certain de son succès. Conscient de l'importance de sa découverte et de son avance sur d'éventuels concurrents, il s'ouvre sur l'extérieur (envoi d'une image sur pierre à un imprimeur dijonnais en juin 1824) et n'hésite pas à confier son secret aux personnes susceptibles de l'aider à améliorer son invention : Chevalier (juin 1825) ou Lemaître (juillet 1825). La première lettre de Daguerre (janvier 1826), témoigne d'ailleurs elle aussi de cette ouverture (c'est par le bouche à oreille que le peintre a entendu parler de l'invention du chalonnais).